

Expérimenter les seuils d'ambiance : basculement, échappement sensible, distanciation critique

Grégoire Chelkoff

► To cite this version:

Grégoire Chelkoff. Expérimenter les seuils d'ambiance : basculement, échappement sensible, distanciation critique. Nicolas Rémy (dir.); Nicolas Tixier (dir.). Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. International Network Ambiances; University of Thessaly, vol. 1, p. 123 - 128, 2016, <<http://www.ambiances.net/congresses/volos-2016-international-congress-future-of-ambiances.html>>. <hal-01404368>

HAL Id: hal-01404368

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01404368>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Expérimenter les seuils d'ambiance : basculement, échappement sensible, distanciation critique

Grégoire CHELKOFF

UMR CNRS AAU - Equipe CRESSON/ENSA Grenoble - Univ. Grenoble Alpes, France, gregoire.chelkoff@grenoble.archi.fr

Abstract. *Thresholds are a challenge for urban and architectural thinking and for uses of tomorrow. We explore ambient thresholds in terms of sensitive changing and detachment allowing uncertain perception and action shifting, taking an approach to details. The experimentation and creation of thresholds are discussed regarding the 'ambiance of domination' that seems to characterise some contemporary architectures.*

Keywords: *seuil, échappement, critique, architecture, ambiances*

Critique architecturale, ambiance et expérimentation

Construire une critique de l'architecture et de l'espace aménagé à partir des ambiances appelle le croisement des dimensions mesurables, sensibles et sociales¹ confronté à des principes de conception et aux espaces pris en référence. Elle vise à conduire des analyses, mais aussi la recherche de dispositifs spatiaux, de critères et méthodes de recherche et de création en relation aux enjeux sociétaux de l'environnement construit. Elle se fonde à la fois sur la mise en expérience de réalisations existantes et a recours à l'expérimentation matérielle. Ces investigations permettent d'interroger certaines notions opératoires et les paradigmes jouant un rôle majeur dans la conception de l'espace. Ce programme de recherche au long cours est ici abordé sur la base de travaux depuis plusieurs années interrogeant les articulations, limites et inclusions, puis plus récemment celle de *seuil* comme enjeu architectural et des capacités d'*échappement* comme enjeu socioesthétique.

Fluidité immersive et indifférenciation ambiante

Marquées par la conquête de la fluidité spatiale, du déplacement et de la circulation, ainsi que par un urbanisme ouvert ou par une architecture de vastes espaces couverts ou découverts, la ville et l'architecture ont favorisé des ambiances à caractère ubiquitaire (sans différences marquées dans l'espace) et immergeant, c'est à dire laissant peu de place à la singularité. On pense notamment aux vastes espaces souterrains, aux espaces couverts (gares, centres commerciaux), aux grandes dalles piétonnes (La Défense) ou encore aux bords d'infrastructures de transport. Nous désignons ces ambiances comme « dominantes » dans la mesure où elles semblent offrir peu d'alternatives de vécu et peu d'emprise sensible par rapport à celles qui seraient propices à l'émergence d'indices discrets. Déterminées par des propagations uniformisantes de la lumière et du son rendant les phénomènes souvent

1. Traduites ainsi : formes construites, formants sensibles et formalités pratiques.

massifs, ce sont des ambiances qui sont susceptibles de peu varier dans le temps ou par simple opposition binaire (jour/nuit par exemple). Cette tendance à une relative indifférenciation peut affecter ainsi la relation entre proche et lointain, entre englobant et englobé. Ces types d'ambiances posent la question des alternatives permettant de s'en abstraire. Plus généralement, dans quelle mesure les architectures urbaines de demain permettraient de modérer ces ambiances immergeantes ? Sans les dévaloriser (il est possible d'y trouver une source créative), il s'agit d'examiner dans quelles conditions des alternatives s'offrent au citoyen de prendre une distance critique, de se mettre hors circuit. Nous nous intéressons ainsi aux discontinuités, aux écarts qui offriraient ces possibilités de réserve ou d'échappement momentané. Notre hypothèse est que le ménagement de différenciations et variations sensibles se sédimente à travers des situations de seuils qui répondent à ces marges de retrait parfois activement recherchées par les usagers. On est donc amené à interroger comment se constituent ces seuils ambiants dans les conditions de fluidification spatiale et de propagation ubiquitaire de l'espace contemporain. Effaçant les aspérités, les rugosités de l'espace et les plis opportuns au profit d'une continuité séduisante à l'œil et d'apparence plus démocratique ou ouverte, les différenciations s'y joueraient de manière moins clairement perceptible. Comment se constituent des espaces « entre » contenant leur propre richesse, procurant des changements d'état émotionnel et offrant une certaine emprise sur le milieu ? Il convient alors d'examiner ces situations de seuil par le détail.

Seuils et basculement d'ambiance

La notion de seuil présente un intérêt particulier car elle interpelle à la fois la mobilité (franchissement d'interfaces) et la stabilité (se tenir aux limites, entre deux milieux) et désigne en termes d'aménagement spatial à la fois le passage et la séparation, lieu de mise en relation entre deux entités. En termes d'ambiance, on est amené à interroger ce qu'il convient d'appeler les seuils de perception et d'action (lumineux, sonore, climatique, kinésique), à partir desquels des différenciations spatiales, temporelles et sociales s'établissent et opèrent dans des stratégies d'usage. La notion de seuil est donc abordée au double sens : pièce intermédiaire située entre deux milieux au sens spatial et matériel, détection d'un changement quantitatif ou qualitatif dans la perception, seuil ambiant se déclinant dans le temps. On ne définit pas uniquement la notion de seuil sous l'angle matériel et architectural comme le fait l'approche spatiale (Gaudin H., 2003), sous l'angle des rituels de passage ou sous l'angle psychophysique de la perception, mais à partir des flux sensibles (lumière, chaleur, son) par lesquels elle est vécue et esquissée. Sans nier les capacités d'adaptation des processus attentionnels² individuels selon l'intentionnalité perceptive, nous interrogeons les processus de formation de seuils ambiants selon les contextes d'expérience spatiaux et sociaux. C'est donc se demander ce qui dans l'expérience vécue des flux sensibles permet de séparer des ambiances, de les distinguer, mais aussi de les relier, et ainsi de passer de l'une à l'autre en percevant quelque chose sur le point de changer ou de basculer (Chelkoff

2. La définition de l'attention par William James porte sur la capacité à focaliser la perception en éliminant les aspects inutiles.

et al. 2014). Le seuil porte en lui cette transition, un mouvement de changement sensible qui permet une réversibilité, un retour au point de départ. Le seuil serait à ce titre une zone assez floue, provoquant un « *état de flottement qui nous permet de parler d'une situation qui est sur le point d'évoluer. Et cette situation n'a pas un caractère exceptionnel, mais concerne au contraire chaque instant qui passe* » (Barazon, 2010).

Détails et perception inframince

Le « détail » de l'aménagement de l'espace et des pratiques habitantes intéresse particulièrement l'architecture et les usages, mais il conduit aussi à observer l'ambiance à travers des éléments qui, bien que minuscules, jugés imperceptibles, contribuent à la faire basculer dans un registre spécifique. Un basculement opère sans que l'on s'en rende vraiment compte ou que l'on puisse en identifier clairement la cause, le moment ou le lieu. Ces seuils de sensibilité sont donc parfois de faible ampleur, inframinces, difficiles à représenter, mais hautement significatifs et peuvent jouer dans différents registres sensoriels pour reconfigurer une ambiance, modifier la relation sensible et affective au tout. C'est pourquoi le rôle du « détail » est à prendre en considération, que ce soit du point de vue de l'expérience perceptive ou dans l'architecture : le changement d'un sol éveillé par le pas, la variation d'un courant d'air ou d'un degré de luminosité subtil font parfois basculer l'ambiance. L'approche de l'environnement sonore nous a montré de telles subtilités. Étudiant les environnements massifs de bords de route occupés par des jardins collectifs (Chelkoff et Paris, 2016), je me suis intéressé au seuil à partir duquel il est possible qu'un sentiment d'échappement au bruit routier se dégage. Il apparaît que la combinaison d'une faible décroissance du bruit masquant à l'émergence de sons attirant l'attention sur d'autres objets, constitue un potentiel de modification de la perception du tout. À cela peuvent s'ajouter d'autres facteurs tels que la rugosité paysagère au plan visuel et les distances tactiles des parois végétales dans les cheminements. Cela montre que l'action sur des détails matériels, spatiaux ou événementiels peut jouer un rôle intéressant la discrimination des différences et l'orientation perceptive du tout. On a repéré le même genre de phénomènes ténus, mais significatifs au regard de dispositifs construits lors d'expérimentations mettant en jeu le corps en mouvement (Chelkoff et Liveneau, 2003) dans la mesure où le dispositif masque ou fait écran sur une partie du flux optique ou sonore selon les mouvements et déplacements du corps. Ainsi les mouvements de la tête ou du corps par rapport à une paroi ou un obstacle modifient le champ perceptif global. Nous avons suggéré que les « kinesthèses sonores » sont ainsi intéressantes pour qualifier une ambiance locale, l'espace jouant un rôle qui peut amplifier ces phénomènes de manière quasi immédiate par le mouvement. Ceci peut être décisif dans une ambiance de type englobant et ubiquitaire où la distance opère peu sur les offres d'échappement à ce milieu notamment au niveau auditif, mais aussi sur d'autres plans sensibles. Ainsi le critère de profondeur d'un élément tel qu'une assise encastrée a été identifié dans notre travail sur les prototypes sonores ou sur les dispositifs tels que les balcons ou loggias³ (Rémy et al., 2016). Les micro variations

3. *Ecouter cet exemple sur www.cartophonies.fr : <http://www.cartophonies.fr/sound/8z/Recul-éclairé-apaisant.html>*

des flux sensibles modifient le rapport au tout et les relations entre proche et lointain. « Prendre du recul » avec le corps par rapport à un objet solide crée un filtrage parfois suffisant pour modifier légèrement, mais significativement la perception auditive et lumineuse d'un environnement. Constituer des possibilités de s'extraire d'une situation englobante nous a paru intéressant dans les grands volumes tels que les grands halls de bâtiment, par ce qu'on a appelé des « extracteurs phoniques » qui seraient des dispositifs filtrant le contexte pour faire émerger un milieu distancié dont on a en même temps conscience qu'il nous englobe. À l'offre de confort (échappement perceptif) s'adjoint le plaisir esthétique (flottement perceptif). Ainsi la limitation de la portée de l'œil et de l'oreille permet en partie d'échapper à une forme d'immersion dans un vaste tout en permettant de se tenir au seuil de celui-ci, dans ce moment de flottement où l'esprit peut se construire plus librement ou de passer de l'un à l'autre. L'enjeu des seuils est ainsi d'ouvrir des brèches transitoires dans la détermination apparemment rigide du monde.

Distanciation critique

L'impossibilité ou la difficulté d'opérer une distanciation dans certains environnements tend à encapsuler l'homme dans un milieu dominant dont il peut difficilement s'extraire. Mais la distanciation constitue un paradoxe pour l'idée d'ambiance. Par définition précisément, une ambiance nous contient toujours, nulle mise à distance ne serait ainsi possible : elle n'est pas un objet, mais justement une qualité sensible. Enveloppés par le climat affectif, nous serions toujours pris en elle sans pouvoir nous en séparer. Cette conception interroge : comment prendre conscience des relations entre des milieux reliés, mais disjoints ? À travers des modifications parfois minuscules, il est possible de vivre en quelque sorte deux ambiances, ou du moins d'avoir conscience d'être dans une ambiance qui serait contenue dans une autre à laquelle le sujet échapperait en partie. Nous avons appelé « inclusion » ce phénomène d'emboîtement.

Ceci amène à considérer aussi comment la notion de seuil concerne la valeur d'usage d'emplacements par la relation mentale et matérielle au monde qu'ils spécifient. Ainsi les espaces limites sont intéressants pour la formation de seuils habitables, mais ils ne peuvent se réduire à une simple ligne géométrique ou à une différence sensorielle. Pour être habitables, certaines valeurs doivent offrir des opportunités d'action pleinement constitutives de l'ambiance localisée près du corps comme à distance. Ce n'est pas d'un intervalle neutre dont il s'agit alors, mais bien d'un lieu apte à offrir les conditions d'une relative *distanciation* comme processus formant des seuils.

Se mettre à une distance physique des éléments visuels ou sonores, c'est prendre littéralement du recul avec son corps. Cela peut favoriser une position spectaculaire, un regard et une écoute plus désengagés du monde afin de se tenir précisément au seuil de l'action. C'est ce que nous avons constaté en étudiant la dalle de la Défense. Globalement l'organisation spatiale, visuelle et sonore du site laisse peu de possibilités d'échapper au milieu dominant, de prendre distance avec celui-ci, de se retirer des flux qui traversent le site en tous sens. Seul l'escalier de l'arche côté Paris permet d'asseoir et de prendre un peu de hauteur pour s'écarter de la dalle. Cependant cet écart accompagné de l'élévation altimétrique ne permet pas réellement de se tourner vers un autre objet de perception puisque regard et

l'écoute (l'escalier lui-même formant une paroi arrière réfléchit les sons) sont orientés vers le même milieu : celui de la dalle. La disposition est « spectaculaire » et non totalement immergée dans le mouvement ambiant de la dalle, elle se renforce au fur et à mesure que la hauteur d'assise s'accroît. On retrouve ici l'idée « edge effect » que J. Gehl désignait, soulignant la valeur des bords de l'espace pour s'installer et séjourner dans les espaces publics. Cependant il ne s'agit pas seulement de « séjourner » à notre sens, que de créer cette possibilité de flottement, voire d'introspection propre à l'état de seuil, être à la fois en dedans et en dehors d'une « scène ». L'intérêt de ces espaces seuils est de pouvoir être en relation à une ambiance et à une autre à la fois jouant le rôle d'« espace pivot », faisant passer de l'une à l'autre. Le seuil est ainsi défini comme un filtre des milieux formant une interface habitable, mais aussi réflexive, car souvent ambivalente. Le seuil inviterait en effet à l'hésitation, « à un retrait momentané du monde pour réfléchir, il devient l'état philosophique par excellence, preuve d'un moment de contemplation du réel qui nous permettra ensuite de nous situer plus totalement dans le monde, comme partie intégrante d'un univers qui nous forme et que nous formons alternativement » (Barazon, 2013). Mais à la contemplation liée au retrait peut aussi succéder la distanciation. Le terme de distanciation n'est pas neutre en esthétique (Souriau, 1990). Voici un autre rapport qui s'instaure entre spectacle et spectateur, en opposition au mode magique et illusionniste du théâtre dramatique dans lequel le spectateur est amené à se projeter, pour croire à une réalité représentée, s'immerger dans un milieu dont il ne peut échapper. En substituant l'étonnement et l'identification, le théâtre distancié (défendu par Brecht notamment) reformule la catharsis sous un angle critique, la distanciation a pour but d'amener le spectateur à la conscience, son but serait ainsi politique. La participation du spectateur n'est jamais vraiment soumise à l'illusion, le spectateur croit et ne croit pas en même temps ce qu'il voit et entend. Une distanciation critique de l'univers dominant peut prendre forme si le milieu ambiant se décale par rapport au monde dominant, mais aussi lorsque les usages semblent pouvoir se décaler aussi. L'échappement aux règles dominantes se joue sur les deux plans. Pour prendre un exemple, le dessous de la jetée à la Défense⁴, les jardins de Gilles Clément, offrent un lieu étrange qui échappe à l'univers panoptique des tours à double titre. Cet espace « encastré » offre un lieu de réserve par rapport aux flux généralisés. Il constitue un des rares lieux d'échappement partiel à l'ambiance dominante du quartier des affaires et à celui du cimetière en contrebas à l'heure du repas de midi. En un sens, un espace critique prend racine faisant seuil entre différents mondes mis à distance. D'autres exemples, comme celui que nous avons appelé « l'antichambre », espace semi ouvert situé en avant de l'entrée du cimetière de Poble Nou à Barcelone fonctionnent tel un seuil ambiant.

Éprouver et penser en seuils intersensoriels

Nous ne pouvons développer plus avant. Quelques remarques de méthode s'imposent. Le langage du corps et de l'action est pour nous premier ainsi que le son. Lorsqu'on expérimente ces situations ou les projette, il faut en effet se rendre présent à l'esprit les caractères différenciant les registres sensoriels (vision et

4. Voir sur le site lambiophil.hypotheses.org ces descriptions accompagnées de sons, vidéos, photos et mesures.

audition particulièrement) qui ne suivent pas les mêmes lois de variations et procurent des relations spécifiques. L'étude de leur covariation avec le mouvement implique une approche intersensorielle indiquant des formants de « basculement » et de « distanciation » spécifiques.

Les analyses menées *in situ* ou à partir d'expérimentations, à travers l'observation récurrente de lieux spécifiques (angles, portes, passages) ou le suivi instrumenté (caméra, enregistrements sonores) de piétons pris au hasard constituent l'essentiel de nos matériaux pour concevoir de nouvelles expérimentations spatiales et matérielles permettant de créer des conditions de seuils critiques ambiants. Notre méthode d'analyse consiste précisément à se mettre volontairement en état de seuil perceptif. Il s'agit d'éprouver, et de faire éprouver⁵, ce qui est susceptible de faire changer d'état en un site observable et de porter attention au **détail** pour refonder une approche des ambiances moins holistique et plus effective. Car il s'agit bien de porter cette réflexion sur la conception de l'espace : chaque espace peut être considéré comme le seuil d'un autre. Et encore : un espace peut être imaginé à travers plusieurs états ambiants passant par seuils différentiels d'un état à un autre dans le temps.

Références

- Barazon T. (2010), « La "soglitude" : aperçu d'une méthode de la pensée des seuils » in *Conserveries mémorielles*, n° 7, Seuils, Thresholds, Soglitudes
- Gaudin H. (2003), *Seuil et d'ailleurs : texte, croquis, dessins*, Besançon, Ed. de l'imprimeur
- Chelkoff G. (2003), *Prototypes sonores architecturaux*, recherche PUCA, Cresson, ENSAG
- Chelkoff G., Germon O., Thiollière P. (2014), *Les paradoxes de l'ambiance : pratiques et dispositifs de seuil au voisinage des cimetières* dans : Les énigmes sensibles des mobilités contemporaines, Thomas Rachel, coordinatrice scientifique, recherche ANR, Cresson, ENSAG
- Chelkoff G. et Paris M. (2016), *La nature au bord de la route – 2*, recherche Ademe, Medde, ENSAG
- Rémy N. (dir) (2015), *Esquis'sons, Outil d'aide à la conception d'environnements sonores durables*, rapport de recherche Ademe, Cresson, ENSAG
- Souriau E. (1990), *Vocabulaire d'esthétique*, Quadrige, PUF, 1990

Auteur

Grégoire Chelkoff est Professeur à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, CRESSON – UMR AAU, France, responsable du site sonore www.cartophonies.fr, du blog : lambiophil.hypotheses.org, publications sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr>

5. En termes d'innovation méthodologique, nous avons organisé une « mise en expérience *in situ* » suivie par une trentaine de personnes afin de tester et partager nos hypothèses sur le site de La Défense dans le cadre du workshop « Pragmatiques du cosmopolitisme urbain » dirigé par Pedro Garcia Sanchez le 10 Avril 2014 à l'université Paris X de Nanterre. Le livret de cette expérience est disponible sur le site lambiophil.hypotheses.org, l'enregistrement des commentaires en séminaire y est aussi disponible.